

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 12

Artikel: traditionnelle ou alternative : à quelle médecine se vouer?
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ D'un côté, une médecine classique, scientifique, à laquelle la plupart d'entre nous avons souvent recours. De l'autre, les médecines alternatives, avec plus d'une centaine d'approches répertoriées en Suisse. Au milieu, des praticiens qui font confiance aux deux, prônant l'ouverture et la complémentarité.

Traditionnelle ou alternative : à quelle médecine se vouer ?

En dépit de toutes ses connaissances et de moyens technologiques en évolution constante, la médecine traditionnelle ne parvient pas toujours à soulager, soigner, guérir. Par ailleurs, certains patients sont de plus en plus attirés par des médecines dites « naturelles » afin de moins recourir aux médicaments... mais avec le risque de ne pas toujours tomber en de très bonnes mains.

Plusieurs cordes à leur arc

Mais que se passe-t-il du côté des praticiens ? Est-ce la guerre entre tenants d'une médecine très classique et défenseurs de pratiques complémentaires ? Nous avons posé la question au professeur Bertrand Buchs, rhumatologue et président du Groupe des médecins internistes genevois. « De plus en plus de médecins généralistes ou internistes ajoutent à leur formation classique une formation complémentaire dans une médecine alternative. »

Cette démarche est à l'avantage des patients, puisque certaines de ces pratiques sont remboursées par l'assurance maladie de base, mais à la condition qu'elles soient appliquées par un médecin. C'est le cas de l'homéopathie, de la médecine traditionnelle chinoise, de la médecine anthroposophique, de la thérapie neurale et de la phytothérapie.

Quant au médecin, « il se rend bien compte qu'il ne peut pas, dans sa pratique quotidienne, se contenter d'appliquer une médecine telle qu'elle lui a été enseignée à l'université », relève le professeur Buchs. « Nous devons apprendre à écouter différemment le malade, à utiliser, au cas par cas, d'autres approches, dans une vision qui considère le patient dans sa totalité. C'est tout le problème de notre médecine européenne qui a négligé une prise en charge plus psychologique de la

personne. Nous avons trop privilégié des explications mécaniques à la douleur. »

Bertrand Buchs se réjouit donc que des formations continues soient proposées aux médecins. « Même au niveau de leur formation de base, les nouvelles générations de médecins sont davantage sensibilisées à cette approche plus globale, notamment en médecine psychosomatique. » Si lui-même, en tant que rhumatologue, n'a pas encore suivi une formation en médecine complémentaire, il n'hésite pas à conseiller à ses patients de consulter un autre praticien formé à l'une ou l'autre de ces approches. « En rhumatologie, de plus en plus de patients ont des problèmes d'ordre psychosomatique nécessitant une prise en charge qui n'a pas grand-chose à voir avec la médecine classique. Je tiens compte de toute l'histoire de la personne, non seulement son histoire physique, mais aussi psychologique. »

Le temps d'être malade et de guérir

Si certains patients sont demandeurs d'approches alternatives, « la plupart, et surtout parmi les seniors, ont essentiellement besoin que l'on prenne du temps pour eux. Et même si les réglementations auxquelles sont soumis les médecins – en particulier la nouvelle tarification Tarmed – font tout pour les dissuader d'accorder ce temps, le patient peut encore choisir son médecin selon la manière dont ce dernier gère son agenda ! Offrir du temps au patient, c'est possible, si on fait le choix de travailler de cette façon. »

Le temps... il est aussi la pierre angulaire des relations du patient à la maladie, selon Bertrand Buchs. « Un patient qui opte pour une thérapie alternative doit comprendre qu'il n'aura pas tout de suite un résultat. Il faut beaucoup de patience. La réalité va à

l'encontre de cette fausse impression que l'on a des médecines alternatives, qui guériraient tout, tout de suite, un peu comme par magie. Je crois qu'à l'avenir, l'essentiel de la mission du médecin sera de désangoisser son patient, de lui faire comprendre qu'il doit prendre le temps de guérir. Dans notre société, on ne doit pas être malade, d'une part à cause des impératifs professionnels, mais surtout parce que c'est trop angoissant ! Le résultat en est que les deux tiers des consultations médicales sont inutiles. Avec une température de 39 degrés, par exemple, on panique, il faut faire quelque chose tout de suite. Or, il suffit le plus souvent de rester tranquillement à la maison. Les anciens le savaient. Au contact de la nature, ils avaient encore la notion du temps. »

Les propos de Bertrand Buchs semblent aller en faveur de médecines plus naturelles, mais avec cependant quelques réserves. « Je considère qu'elles doivent rester exclusivement entre les mains de médecins formés. Or, les limites à l'exercice légal de la médecine ne me paraissent pas très claires. Je crois que la plupart des médecins traditionnels ne sont pas du tout opposés aux pratiques alternatives. Ce qu'ils craignent, ce sont les risques de dérapages, qui peuvent se révéler extrêmement dangereux pour des patients trop crédules. »

Collaboration sur le terrain

Concrètement, une bonne complémentarité des différentes médecines semble pourtant possible. Un bel exemple en est l'expérience menée à Genève par Jean-Pierre Jubin, médecin-répondant et directeur de la Permanence de Cornavin. « Depuis une quinzaine d'années, je travaille en priorité à faire se rejoindre médecine classique et médecines alterna-



Dessin Pécub

tives. J'estime qu'un médecin scientifique doit être ouvert, observateur, et accepter de collaborer avec un collègue qui a une autre approche que la sienne.»

Dans son équipe, plusieurs médecins sont formés à une approche complémentaire. «C'est dans l'intérêt de tout le monde que différents praticiens puissent cohabiter et collaborer. Cela donne au médecin classique une ouverture d'esprit sur des approches plus abstraites, plus empiriques, plus intuitives. De leur côté, les praticiens en médecines parallèles peuvent bénéficier ici de toutes les technologies modernes pour un meilleur contrôle des résultats de leur approche. Mon idée était que les plus scientifiques puissent acquérir une vision plus globale, plus holistique du patient, et que les plus «ésotériques» puissent acquérir une approche plus scientifique. Des deux côtés, certains médecins sont devenus très ouverts, très collaborants... et d'autres pas du tout!»

Lui aussi spécialiste des rhumatismes et de l'arthrose, Jean-Pierre Jubin a été de plus en plus confronté à des cas de patients «en fin de course» en ce sens qu'ils avaient vu des

dizaines de médecins pour arriver au constat que la médecine classique ne pouvait plus rien pour eux. «Il faut accepter cette réalité que la science, parfois, ne parvient pas à soulager un patient. On peut en rester là, ou choisir de chercher ensemble d'autres façons de traiter.»

Si certaines mentalités demeurent encore très fermées, Jean-Pierre Jubin note une réelle évolution. «Aujourd'hui, l'homéopathie, l'ostéopathie ou l'acupuncture sont des approches largement reconnues. Il y a quinze ans, elles étaient encore vues d'un assez mauvais œil. Désormais, même les orthopédistes – pourtant de vrais scientifiques en la matière! – envoient leurs patients chez l'acupuncteur. Je suis personnellement opposé à tout combat idéologique. Mon combat, je le mène en faveur d'une meilleure compréhension du patient, de sa pathologie, afin de trouver la meilleure solution pour lui.»

Par souci d'éviter tout dérapage, Jean-Pierre Jubin est aussi favorable à ce que les approches alternatives soient entre les mains des médecins. «La loi sur l'assurance maladie a un peu desserré la vis en acceptant le rem-

boursement de quelques pratiques alternatives, mais elle l'a serrée en même temps en exigeant que ces pratiques soient assurées par des médecins. Je pense que c'est une bonne chose.»

Demeure le risque, compte tenu de la diversité de l'offre, que des patients ne recourent pas aux meilleurs thérapeutes. «La difficulté pour eux de bien choisir réside en partie dans le fait que les médecins formés à une pratique classique ne crient pas sur les toits qu'ils proposent aussi une médecine alternative. C'est encore trop souvent mal vu par leurs pairs, et il faut du courage pour le dire.»

La science et l'écoute

On le voit, il y a encore du chemin à faire, avec pour priorité d'éviter tout extrémisme médical. «Je prêche pour la voie médiane. Un médecin généraliste doit développer cette capacité d'avoir une meilleure approche relationnelle avec son patient. Tant ce que j'appellerai «l'hyperscience» que l'ésotérisme le plus débridé peuvent être terriblement nocifs. Lorsque la médecine en arrive à ne plus traiter »»



Avec EPITACT
retrouvez le plaisir
de la marche

■ HALLUX VALGUS

Nos podologues experts
répondent à vos questions



Qu'est-ce qu'un Hallux valgus ?

L'Hallux valgus appelé aussi "oignon", correspond à la déviation du gros orteil vers l'extérieur.

L'os à la base du pouce devient plus proéminent. Par la modification des appuis que provoque l'Hallux valgus des douleurs plantaires peuvent apparaître.

Qu'est-ce que l'Epithelium 26* ?

L'Epithelium 26* est un gel de silicone breveté, dont les propriétés viscoélastiques et mécaniques sont proches de celles des tissus de la peau. Véritable répartiteur de charge, il est le matériau idéal pour protéger et soulager les zones douloureuses des pieds affectées par des pressions ou des frottements.

La protection Hallux valgus simple à l'Epithelium 26* breveté

Une simple protection mécanique est souvent suffisante pour soulager les douleurs car elle limite les frottements intempestifs.

- De faible épaisseur (1mm) vous la portez dans vos chaussures habituelles.
- Mise en place aisée et maintien idéal.
- Elle est lavable en machine.
- Elle a une longue durée de vie.
- Elle est vendue à l'unité.

Demandez conseil
à votre podologue
Liste de nos dépositaires
sur demande.



epitact
LE LABORATOIRE DU CONFORT

Plus de 3000
podologues partenaires

SUNAPTIS Distributeur exclusif pour la Suisse

A retourner sous enveloppe affranchie à :

SUNAPTIS SA • CP 6268 1211 GENÈVE 6
Tél. 022 363 07 13 • Fax 022 363 07 14 • E-mail : alice.gohl@sunaptis.com

<input type="checkbox"/>	1 protection Hallux valgus simple Réf. HV261	33,00 CHF
	Frais d'expédition	5,00 CHF
<input type="checkbox"/>	Total à payer	38,00 CHF
<input type="checkbox"/>	2 protections Hallux valgus	66,00 CHF
	Frais d'expédition	OFFERT
<input type="checkbox"/>	Total à payer	66,00 CHF
<input type="checkbox"/>	Dessinez l'empreinte de votre pied sur une feuille blanche, pour que nous puissions vous fournir la taille qui vous convient.	
<input type="checkbox"/>	Votre catalogue gratuit	

NOM

Adresse

Code postal _____ Ville

Tél.



1964 CONTHEY - VALAIS

Le rendez-vous idéal!

A Conthey (VS) (au cœur du vignoble valaisan), à cinq minutes de Sion, 10 minutes des Bains de Saillon, vingt minutes d'Ovronnaz, de Nendaz, de Veysonnaz, atteignable aussi par les transports publics.

Nils Jacoby et son équipe vous proposent

1 semaine comprenant:

chambres tout confort, (douche, WC, TV), petit déjeuner (buffet) et repas du soir. Pension soignée (4 plats).

Fr. 490.-

par personne en chambre double
par personne en chambre simple

Fr. 560.-

chambre pour 2 personnes, 1 nuit,
petit-déjeuner inclus (buffet)

Fr. 80.-

chambre pour 1 personne, 1 nuit,
petit-déjeuner inclus (buffet)

Le Valais central:

la région idéale pour s'accorder le repos tant mérité!

- Pour tous vos loisirs, en été: randonnées en plaine ou en montagne, à pied ou à vélo, en hiver: sorties à skis (un local est mis à votre disposition pour toutes vos affaires de sport).

- Pour vos sorties d'entreprises, clubs sportifs ou autres rendez-vous.

- Une salle de conférence (jusqu'à 20 personnes) est mise gratuitement à votre disposition pour séminaires.

Venez apprécier nos plats valaisans avec nos meilleurs crus du Valais dans une ambiance familiale.

Pour vos réservations:

Tél. (027) 346 51 51 - fax (027) 346 43 87

Ouvert 7 jours sur 7 - Man spricht deutsch/ we speak english

Montez... Descendez les escaliers à volonté!



un lift d'escaliers est la
solution sûre

pratique pour des
décennies

s'adapte facilement à
tous les escaliers

monté en un jour
seulement



HERAG AG

Tramstrasse 46,
8707 Uetikon am See

Tel. 01 / 920 05 04

Veillez m'envoyer la documentation

Je désire un devis estimatif des coûts

Nom/Prénom

Rue

NPA/Localité

un patient, mais un organe, c'est que quelque chose ne va pas. Pire, avec le développement des techniques d'imagerie, le patient n'est même plus réduit à un organe... mais à l'image d'un organe!»

Selon Jean-Pierre Jubin, deux courants médicaux se dessinent: «D'une part nous aurons les techniciens de la médecine et de l'autre

des médecins beaucoup plus proches des malades, aptes à une approche globale, plus psychologique, et curieux de nouvelles manières de traiter.»

Quant à la reconnaissance officielle de davantage de pratiques alternatives – une initiative allant dans ce sens a été lancée récemment – il considère que c'est un faux

problème. «Dès le moment où un médecin avec une formation classique est reconnu, il a la liberté, en accord avec son patient, de varier ses méthodes d'approche. Ce qui est conventionné, c'est le thérapeute, et non pas sa technique.»

Catherine Prélaz

Les seniors et les médecines alternatives

■ **Si l'attrait pour les médecines alternatives se manifeste surtout chez les plus jeunes générations, les seniors peuvent aussi y recourir. Elles bousculent un peu leur conception d'un médecin «tout-puissant», mais elles sont basées sur un certain bon sens et une proximité avec la nature propre aux anciens.**

Spécialisés en rhumatologie, les deux médecins que nous avons interrogés rencontrent de nombreux seniors parmi leurs patients, mais ils constatent que ceux-ci sont peu demandeurs d'approches alternatives. «L'important, ce n'est pas la technique, mais la façon dont on prend en charge un patient, précise Bertrand Buchs. Les seniors ont besoin qu'on leur accorde du temps, mais ils demeurent fidèles à une médecine classique. Par ailleurs, je pense qu'ils bénéficient moins que les plus jeunes d'informations au sujet de ces médecines. Une personne âgée va le plus souvent suivre ce que dit son médecin. Parallèlement, elle ira voir le rebouteux, et elle le dira à son docteur. Elle n'a pas le sentiment de le faire «contre lui». En recourant à un autre praticien, les seniors ont souvent l'impression qu'ils trahissent leur médecin. Le rebouteux, c'est autre chose, et le plus souvent ils y croient. En revanche, il me semble que la plupart d'entre eux ne croient guère aux effets de l'acupuncture ou de l'homéopathie. Je n'ai en tout cas jamais eu un patient de plus de 60 ans me demandant des informations à ce sujet.»

Pourtant, une approche plus globale de la personne âgée, c'est ce que souhaite Ber-

trand Buchs. «Une personne âgée a en général plusieurs pathologies. L'important, c'est que le médecin ne multiplie pas de manière inconsidérée les médicaments prescrits. Du reste, je constate que de plus en plus de patients sont réticents à cette approche très médicalisée. Peut-être pourrions-nous les initier davantage à d'autres formes de thérapies.»

Mises en garde

Si les seniors ne sont pas particulièrement intéressés par de telles approches, ils sont en revanche les victimes de nombreux abus. C'est ce qui inquiète Bertrand Buchs. «Ils sont à la merci de marchands du temple qui leur vendent n'importe quoi, avec des promesses fallacieuses de guérison. Je leur conseille donc la plus grande prudence face à ce type de publicités.» Il leur recommande de continuer de s'adresser à des médecins formés, mais qui auront de nouvelles approches. «De plus en plus, on prépare le malade à se prendre en charge lui-même, en particulier dans les maladies chroniques. Le médecin devient en quelque sorte un enseignant pour son patient, il l'accompagne, mais il n'impose plus. Certains patients ont même de la peine à s'y faire, attendant encore du médecin qu'il décide, au lieu de laisser ouvertes plusieurs possibilités de traitement, au choix du patient.»

Le médecin n'est plus un «dieu»

Pour Jean-Pierre Jubin, le bon médecin est celui qui «accepte d'apprendre et de s'enrichir auprès de ses patients, en cherchant à deux les causes et les remèdes d'une pathologie ou d'un mal-être.» On est loin de la vision du médecin qu'ont souvent les seniors. «Pour les personnes âgées, le médecin, c'é-

tait un dieu. Ils avaient avec lui une convention tacite de fidélité. Ils allaient le voir quand ils ne pouvaient plus faire autrement. Aujourd'hui, la médecine est remise en cause, et les seniors sont un peu dépourvus, ne sachant plus à qui accorder leur confiance.»

Jean-Pierre Jubin relève pourtant que «les personnes âgées sont davantage susceptibles d'être traitées selon la médecine classique. Elles ont de véritables pathologies, liées à la dégénérescence, au-delà des notions de confort, de bien-être voire d'ésotérisme.» Médecine classique, donc, mais pas seulement. «Avec certaines approches réparatrices, globales, on peut même faire reculer les rhumatismes ou l'arthrose, affirme ce médecin qui s'est aussi spécialisé en mésothérapie*. Avec les seniors, nous devons en tout cas avoir une approche explicative, en leur faisant bien comprendre en quoi consistent les mécanismes du vieillissement. Une personne peut mieux se battre lorsqu'elle a compris ce qui se passe dans son corps. Je déplore donc d'autant plus que les médecins ne prennent pas le temps et ne sachent pas expliquer.» Cela pourrait donner envie aux seniors d'aller là où on les écouterait. «Ce que je leur conseille en tout cas, c'est de ne jamais avoir peur de poser des questions à leur médecin. Cela obligera le médecin à reconsidérer son approche.»

C. Pz

* Par la mésothérapie, on traite directement à l'endroit de la douleur, par l'application de quelques gouttelettes de substances sur la peau. C'est une thérapie avec une efficacité à long terme, et sans effets secondaires, puisque le «médicament» ne parcourt pas tout le corps. Elle est adaptée aux maladies dites «froides», à évolution lente. C'est aussi une approche réparatrice, récupératrice, qui fait appel à la réactivité du corps.